



Les 9, 10 et 11 octobre, la Licra consacre ses universités d'automne du Havre à l'humour, et révèle à cette occasion les résultats d'un sondage exclusif Opinion Way.

## Sondage. Les Français réclament un plus grand droit à l'humour : comment en faire une arme contre le racisme

L'humour fait désormais débat sur les plateaux et en salles de conférences. Mais qu'en pensent les Français ? Ce sondage exclusif conduit par Opinion Way pour la Licra révèle un attachement très profond des Français au droit à l'humour. Mais il met aussi en lumière une certaine confusion et d'inquiétantes lignes de fracture.

**92% des Français jugent l'humour nécessaire à la vie en société**, 88% notamment parce qu'il permet de prendre du recul par rapport aux sujets difficiles et 82% parce qu'il est un moyen efficace pour dénoncer les injustices. Dans ce contexte très unanime, ils ne sont que 3% à se déclarer souvent mal à l'aise devant des sujets humoristiques. **Motivés donc, et à l'aise les Français ? Le tableau se fissure pourtant rapidement, quand 71% des Français répondent qu'on rit moins facilement aujourd'hui qu'il y a trente ans.**

**Si une majorité précise qu'il faut faire attention à ne pas blesser, les Français considèrent qu'on doit pouvoir rire de tout**, non seulement de la politique (spécialité française qui réunit 94% de nos compatriotes) mais également des communautés (86%) et des religions (83%), voire même de la pauvreté et du handicap (71 et 66%). **Or, dans les faits, que se passe-t-il selon eux ? Une majorité de 62% juge qu'on ne peut pas rire de tout en France aujourd'hui.** Ceux-là dénoncent pêle-mêle une montée du « politiquement correct » qui conduit à refuser les pensées discordantes, la conjoncture de crise, l'augmentation des sujets tabous, l'accroissement de la censure (certains citent les sanctions pénales) et de l'auto-censure, l'importance grandissante des pressions communautaires... **Autant d'arguments qui énoncent une société en crispation.**

**Les tensions se précisent quand on leur demande si on peut également rire de toutes les communautés : 86%(\*) jugent que non, 77% évoquant la communauté musulmane et 47% la communauté juive. Les crispations émergent alors.** Les violences récentes ont laissé des traces profondes puisque 30% des personnes qui évoquent une impossibilité de rire sur certaines communautés pointent un risque de « réactions disproportionnées » ou « violentes » liées au « fanatisme ». **Mais l'enquête révèle également que 36% d'entre elles (soit 30% de la population Française dans son ensemble) dénoncent de supposés « manque d'humour, susceptibilité, manque d'ouverture d'esprit » des communautés concernées. Pour le président de la Licra, Alain Jakubowicz, ces chiffres doivent alerter quant à « un traumatisme plus profond qu'on a bien voulu le voir » lié aux « relents délébiles des affaires Dieudonné M'Bala M'Bala ou Zemmour qui ont créé beaucoup de confusion ». Il considère que « pouvoirs publics, médias et associations ont ici un grand rôle à jouer aujourd'hui pour réexpliquer les fondamentaux et fédérer autour du combat antiraciste. »**

**Dans ce contexte, seul un Français sur deux (50%) juge aujourd'hui normal que des procès soient faits aux personnes faisant de l'humour sur les communautés ou les religions quand il s'agit de propos jugés racistes ou encourageant la haine.** Au contraire, les autres considèrent qu'il faut laisser les gens libres de faire de l'humour, quelques soient leurs intentions, parce que c'est leur liberté. **Alain Jakubowicz rappelle que « ces procès sont au cœur du combat antiraciste, car la loi française dit bien que le racisme est un délit et non une opinion. Le juge n'est pas juge de la qualité de l'humour, la jurisprudence française en la matière est exemplaire : c'est l'intention qui compte. Il faut le redire. Préserver la liberté d'expression implique d'interdire les appels à la haine. Les deux vont ensemble. Ils ne s'opposent pas, c'est ce que chacun doit comprendre. »**

**Ce faisant, dans cette France de 2015 marquée par l'attentat de Charlie Hebdo, les Français sont 71% à demander aux humoristes de continuer à rire de tout au nom de la liberté d'expression, même si ça ne plaît pas toujours. La Licra rejoint les Français dans cet appel aux humoristes : « oui, nous avons besoin d'eux, de leur liberté, de leur capacité à nous challenger, à nous faire aussi bien rire que réfléchir. Une société sans humour, c'est une société non seulement tyrannique mais sans sas de décompression, sans exutoire, donc violente » précise Alain Jakubowicz.**

## Le contexte

**Pour ses 5<sup>e</sup> Universités d'Automne, la Licra programme trois jours de rencontres et de débats ouverts au public du 9 au 11 octobre 2015 au Pasino du Havre sur le thème « Faites l'humour pas la haine », sans tabou avec : Christophe Alévêque, Pierre Bénichou, Jean-Loup Chiflet, Ranson, Richard Malka, Gérard Rabinovitch, Zineb el Rhazoui, Jean-Michel Ribes, François L'Yvonnet, Frédéric Taddéi...**

Face au racisme et à l'antisémitisme grandissant, le rire est en effet une affaire sérieuse. Etions-nous plus libres dans les années 1980 ? Pouvons-nous rire aujourd'hui comme hier ? Le débat de vendredi soir abordera le sujet de la liberté d'expression. Car aujourd'hui bien plus qu'hier, elle est un combat pour lequel ceux qui manient l'humour paient un lourd tribut. Depuis l'attentat de Charlie Hebdo, les caricaturistes et dessinateurs sont en première ligne. Ils osent... et recueillent souvent des messages haineux (« Le pouvoir de la caricature », samedi matin). Certains humoristes ont lissé leurs propos par peur de heurter les sensibilités et les croyances quand d'autres le brandissent comme un étendard. Qu'en est-il de ceux qui bravent les interdits ? Jusqu'où l'humour peut-il aller ? C'est le sujet du débat de samedi après-midi (« L'humour au péril de sa vie ? »).

Compte tenu de l'actualité, le débat du dimanche matin sera consacré aux Réfugiés « Réfugiés : le Droit de Vivre ? ». Animé par Ruth Elkrief, il réunira François Héran, directeur de recherche l'Ined, démographe et philosophe, Pierre Henry, directeur général de France Terre d'asile, Edouard Philippe, député-maire du Havre, Elisabeth Lévy, directrice du magazine Causeur et Catherine Wihtol de Wenden, sociologue.

**Contact Presse : Aurélia Jakmakejian / 07 86 62 92 09 / [aurelia@licra.org](mailto:aurelia@licra.org)**

## La méthodo- logie

L'échantillon de 1006 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence. OpinionWay rappelle que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : 2 à 3 points au plus pour un échantillon de 1000 répondants. L'échantillon a été interrogé en ligne sur système CAWI (Computer Assistance for Web Interview). Le terrain a été réalisé les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 2015. OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO 20252.

## A propos de la Licra

La ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme est une association humaniste, laïque et apolitique.

Fondée en 1927, elle est dotée du statut consultatif auprès des Nations Unies et du Conseil de l'Europe.

La Licra combat le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et les discriminations et défend individuellement ou collectivement les victimes. La Licra est un acteur majeur de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

Les missions de la Licra sont de promouvoir les droits de la personne humaine et de prévenir toute atteinte qui pourrait leur être portée ; de combattre la négation et l'apologie des génocides et des crimes contre l'humanité, de défendre l'honneur et la mémoire des victimes ; de sensibiliser le grand public et les jeunes aux problématiques liées au racisme.

Contact Presse : Aurélia Jakmakejian / 07 86 62 92 09 / [aurelia@licra.org](mailto:aurelia@licra.org)

Téléchargez le programme des Universités d'Automne : <http://www.licra.org/universites-automne/>

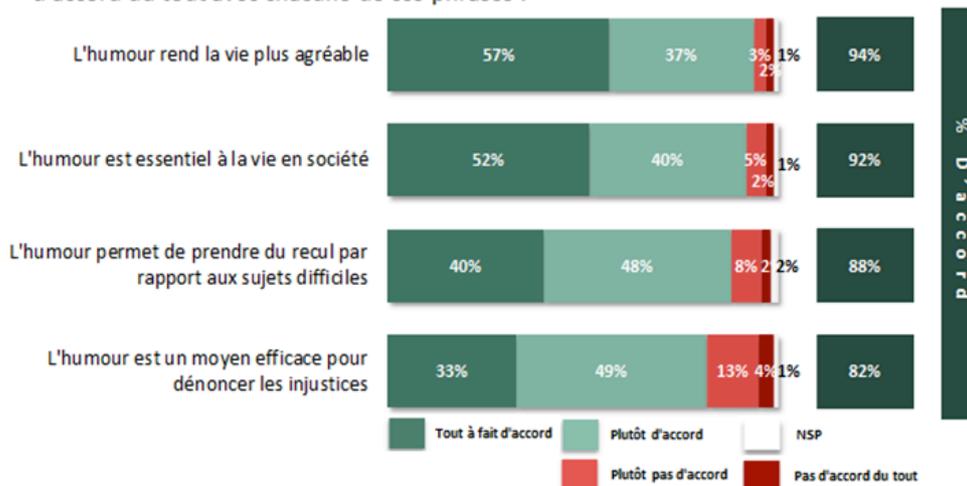
## Résultats détaillés

### 1) Quasi unanimement, les Français jugent l'humour nécessaire à la vie en société...

Grincheux les Français ? Loin s'en faut si l'on considère leur attachement à l'humour : non seulement **94%** d'entre eux estiment qu'il rend la vie plus agréable, mais ils sont **92%** à juger qu'il est nécessaire à la vie en société. **88%** jugent qu'il permet de prendre du recul par rapport aux sujets difficiles et **82%** qu'il est un moyen efficace pour dénoncer les injustices.



Q : Dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout avec chacune de ces phrases ?



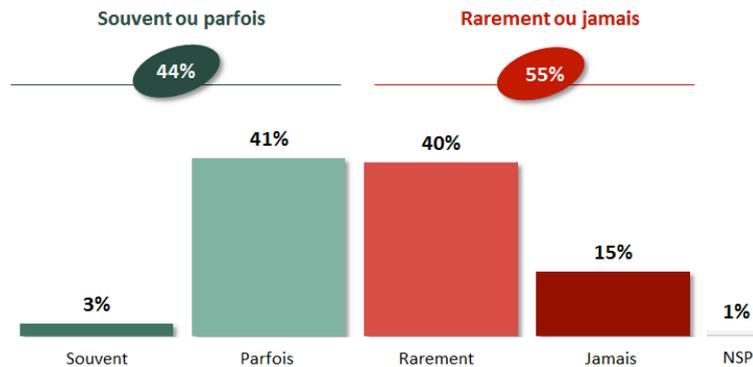
### 2) ... et semblent à l'aise avec l'humour.

La majorité des Français ne se déclare que rarement mal à l'aise devant un sujet humoristique (qu'il s'agisse d'une blague d'un sketch ou d'un dessin – **40%** «rarement», **15%** «jamais»). Et si **41%** soulignent que ça leur arrive «parfois», ils ne sont que **3%** à dire que ça leur arrive «souvent».

De quoi s'agit-il alors ? La religion est citée comme source de trouble, talonnée par le racisme et le handicap, puis le sexe, l'immigration ou encore la mort.



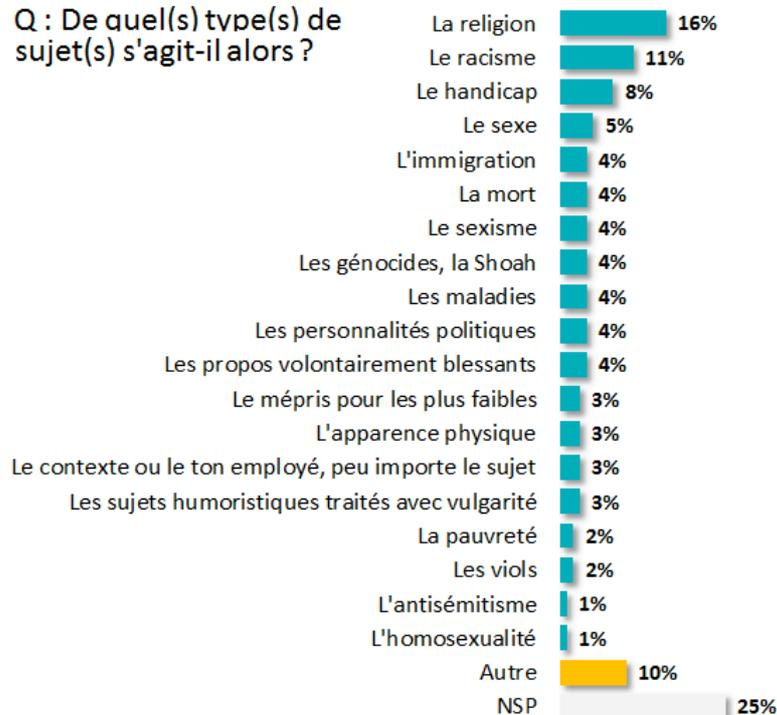
Q : Arrive-t-il que certains sujets humoristiques vous mettent mal à l'aise (qu'il s'agisse d'une blague, d'un sketch ou d'un dessin) ?



« Cette enquête montre que les Français sont beaucoup moins frileux qu'on veut parfois le laisser entendre. L'humour questionne et flirte avec les limites par définition. Il permet de rire ensemble de nos différences. La proportion de français mal à l'aise au sujet de l'humour semble ici très infime ; nous sommes toujours la patrie de Coluche, Desproges et Thierry le Luron – et c'est heureux ! » commente Alain Jakubowicz.



Q : De quel(s) type(s) de sujet(s) s'agit-il alors ?



### 3) Pourtant, ils considèrent qu'on rit moins facilement qu'il y a trente ans, avec des arguments qui évoquent une société en crispation.

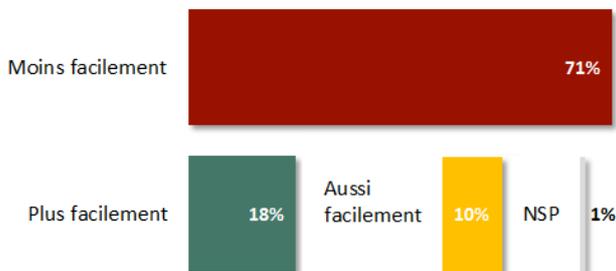
Dans une large majorité, **71%** des Français considèrent qu'on rit moins facilement aujourd'hui qu'il y a trente ans.

Pourquoi ? Ils dénoncent pêle-mêle une montée du « politiquement correct » qui conduit à refuser les pensées discordantes, la conjoncture de crise, l'augmentation des sujets tabous, l'accroissement de la censure (certains citent les sanctions pénales) et de l'auto-censure, l'importance grandissante des pressions communautaires... Autant d'arguments qui énoncent une société en crispation, sinon une société où on rit moins...

Ils sont seulement **10%** à juger qu'on rit autant, et **18%** à juger qu'on rit plus facilement en France aujourd'hui qu'il y a 30 ans. Leurs arguments sont pourtant convaincants, mais ils peinent manifestement à se faire entendre aujourd'hui : ils évoquent principalement la diminution des sujets tabous, une plus grande ouverture d'esprit et une plus grande liberté d'expression...



Q : Et diriez-vous qu'en France aujourd'hui on rit plus facilement de tout, moins facilement de tout ou aussi facilement de tout qu'il y a trente ans ?



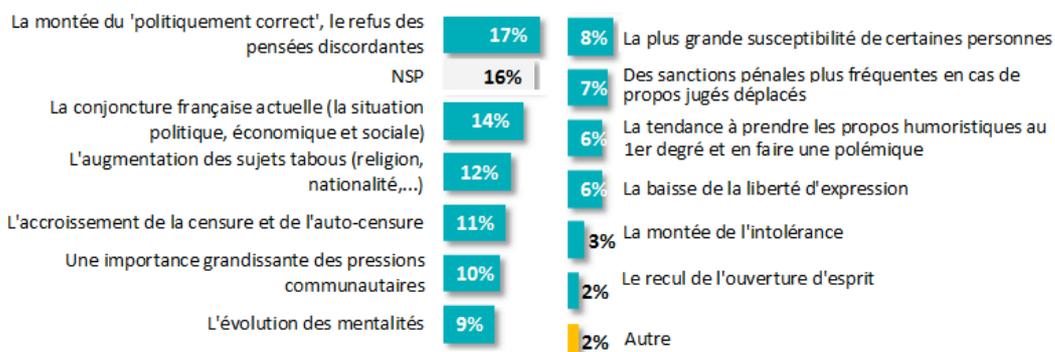
« Au-delà de l'effet-crise, on doit s'étonner de ce résultat, même si les Français sont connus pour leur pessimisme dans toutes les enquêtes d'opinion. Ce sondage révèle une grande confusion, sur fond de tensions sociétales et de revendications de liberté » (Alain Jakubowicz).



Question posée à ceux qui estiment que l'on rit moins facilement de tout qu'il y a 30 ans, soit **71% de l'échantillon**.

Question ouverte, réponse spontanées.

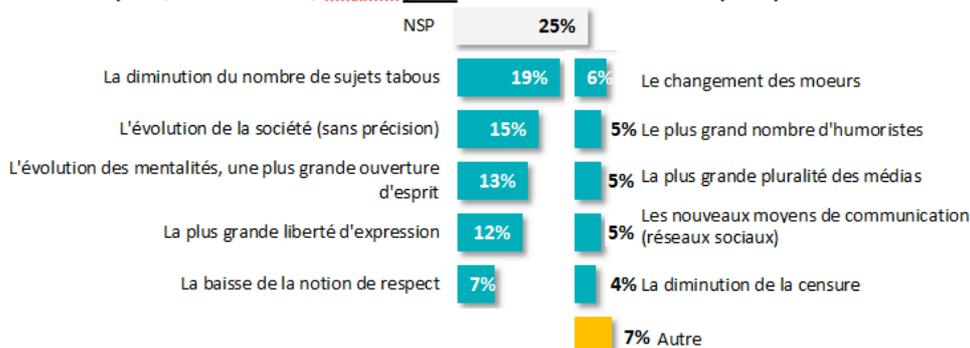
Q: Pourquoi, selon vous, rit-on moins facilement de tout qu'il y a trente ans ?



Question posée à ceux qui estiment que l'on rit plus facilement de tout qu'il y a 30 ans, soit **18% de l'échantillon**.

Question ouverte, réponse spontanées.

Q: Pourquoi, selon vous, rit-on plus facilement de tout qu'il y a trente ans ?



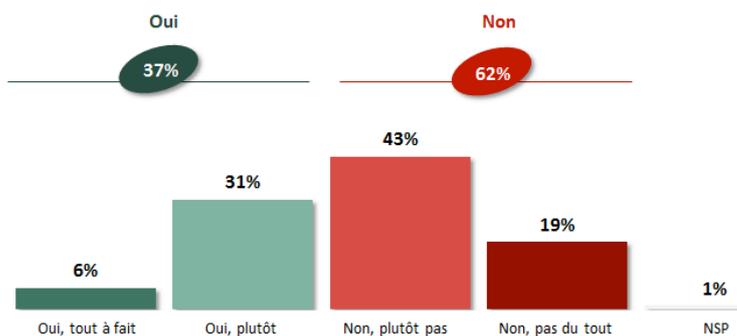
#### 4) Dans leur grande majorité, les Français jugent ainsi qu'on ne peut pas rire de tout en France aujourd'hui...

Les résultats sont sans appel : les Français considèrent majoritairement qu'on ne peut pas rire de tout en France aujourd'hui (**62%**).

Il faut même souligner que **6%** seulement de Français jugent qu'on peut « tout à fait » rire de tout en France aujourd'hui (**31%** jugeant qu'on peut « plutôt » rire de tout).



Q : Diriez-vous qu'en France aujourd'hui on peut rire de tout ?



*« Alors qu'on n'a probablement jamais bénéficié d'autant de liberté en France, nos concitoyens ont le sentiment qu'on ne peut pas rire de tout en France aujourd'hui. Certes, ils ont en tête des réserves morales, qui consistent à faire attention à l'autre. Mais le sondage laisse penser que ce propos a aussi une portée plus politique : il dénote une confusion des sentiments et des valeurs, que nous devons prendre à bras le corps sans tabous » (Alain Jakubowicz).*

## 5) Pourtant, eux considèrent qu'on devrait pouvoir rire de tout, y compris des communautés et des religions, de la pauvreté et du handicap...

Si les Français sont sans surprise **94%** à considérer qu'on doit pouvoir rire de la politique, ils sont encore **86** et **83%** à juger qu'on doit pouvoir rire des communautés et des religions. La pauvreté et le handicap rencontrent plus de réserves, même si **71** et **66%** des Français jugent aussi qu'on doit pouvoir en rire.



Q : Selon vous, doit-on pouvoir rire de chacun des sujets suivants ?



*« Les Français réclament un droit à l'humour, et c'est très positif car l'humour est essentiel au vivre-ensemble. En riant ensemble de nos différences, de nos malheurs, de nos conflits même, il challenge nos limites et crée de la tolérance. Les religions comme les origines communautaires sont une source intarissable de drôleries, c'est sûr ! Mais l'humour est aussi, les Français l'ont dit dans ce sondage, une arme très efficace pour dénoncer les injustices : à ce titre, nous avons besoin des humoristes pour dénoncer les dérives fanatiques de tous types » (Alain Jakubowicz).*

## 6) ... même si dans leur grande majorité ils pensent qu'il faut prendre des précautions pour ne pas blesser les gens.

Néanmoins, entre tous les sujets évoqués, une grande différence s'établit en termes d'intensité : les Français ne sont que **34** et **36%** à considérer qu'on doit pouvoir rire sans limite des communautés et de la religion (**20** et **17%** au sujet de la pauvreté et du handicap, vs **71%** pour la politique).

**Ils jugent majoritairement qu'on doit pouvoir en rire, « mais en prenant des précautions pour ne pas blesser les gens » (52 et 47%).**

Seulement **13** et **15%** jugent qu'il vaut mieux tout bonnement éviter de rire des communautés ou des religions (vs **28** et **3%** quand il s'agit de pauvreté et de handicap).

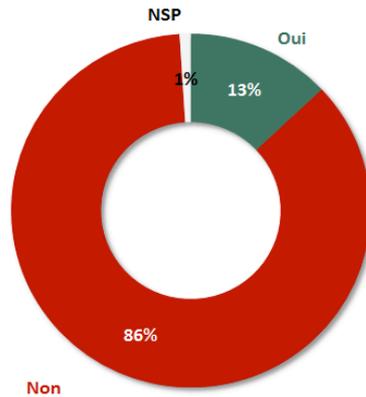
Pourquoi ? Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit pour ces Français avant tout de respecter les croyances, ou les origines, et de ne pas heurter (à hauteur de **49** et **46%** des répondants selon qu'il s'agisse des religions ou des communautés). Une minorité seulement d'entre eux évoque par ailleurs spontanément la crainte des conséquences ou de représailles (respectivement **13** et **10%**).

## 7) Selon les Français, c'est un fait, on ne peut pas rire de toutes les communautés de la même manière...

Sans montrer d'hésitation, les Français considèrent à **86%** qu'on ne peut pas rire de toutes les communautés de la même manière en France aujourd'hui. Le sondage Opinion Way révèle que c'est aux communautés de religion que les Français pensent en premier, évoquant à ce titre en premier la communauté musulmane (citée par **77%** des répondants), et ensuite la communauté juive (citée par **43%**).

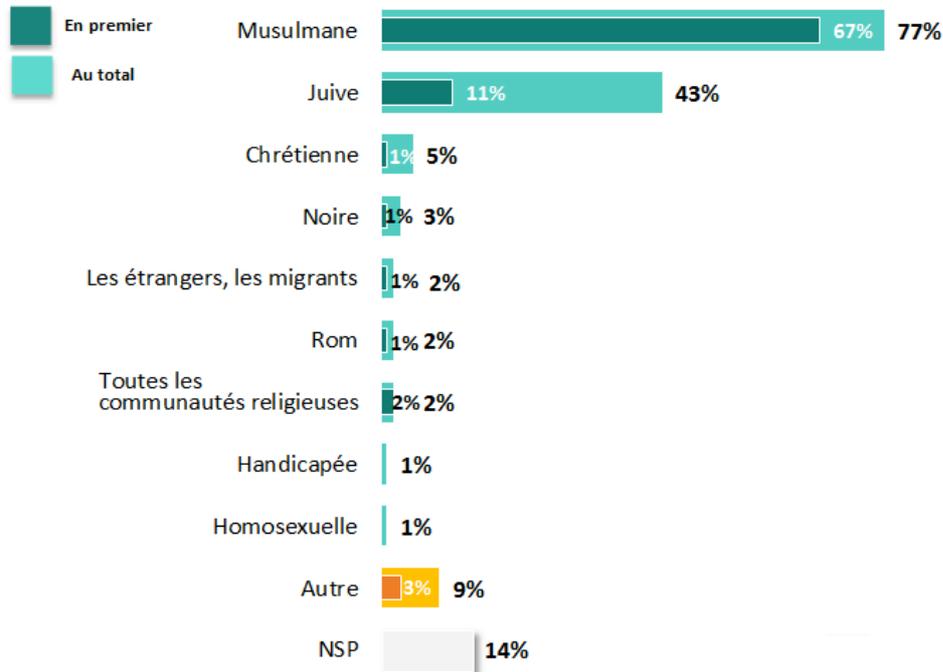


Q : Concernant les communautés (d'origine ou de religion), avez-vous l'impression que, en France aujourd'hui, on peut rire de toutes de la même manière ?



Q : De quelle(s) communauté(s) trouvez-vous qu'il est plus compliqué de rire ? En premier ? En second ?

Question posée à ceux qui estiment que l'on ne peut pas rire de toutes les communautés de la même manière, soit **86%** de l'échantillon. Question ouverte, réponse spontanées.



*« A de nombreuses reprises, la Licra a alerté sur un sentiment de 2 poids – 2 mesures qui croit dans la société française. Il est essentiel de poursuivre ce travail de réflexion. La nouvelle donne du combat antiraciste exige de laisser tomber les fausses pudeurs. Il faut sans relâche et sans ambiguïté lutter contre les effets négatifs de la concurrence mémorielle » (Alain Jakubowicz).*

## 8) ... et leurs commentaires révèlent sans détour les tensions qui fracturent la société française et questionnent les associations



Question posée à ceux qui ont cité au moins une communauté avec laquelle on ne peut pas rire de la même manière, soit 75% de l'échantillon.

Question ouverte, réponse spontanées.

Le sondage d'Opinion Way présente le grand mérite de comporter plusieurs questions ouvertes, laissant les participants librement expliquer leurs réponses. La question de l'égalité des communautés devant l'humour met à jour, une fois de plus, les tensions qui grandissent dans notre société.

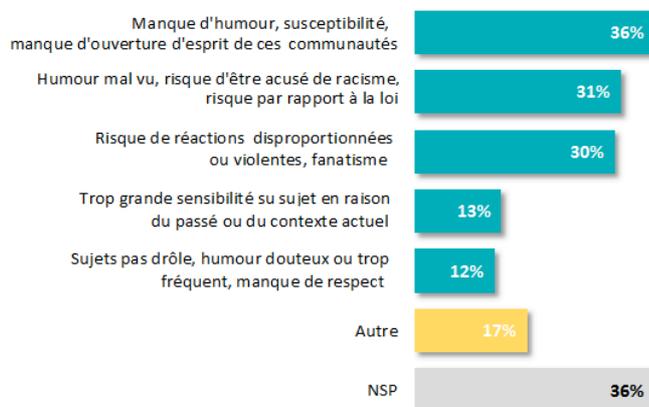
Certes, **13%** des personnes qui soulignent cette disparité évoquent une trop grande sensibilité de certains sujets en raison du passé ou du contexte actuel. Certes, **12%** s'en réfèrent à la notion de respect, évoquant le fait que certains sujets ne sont pas drôles, du fait notamment de mauvaises blagues trop fréquentes.

**Mais ils sont surtout nombreux, il faut le dire, à dénoncer de supposés « manque d'humour, susceptibilité, manque d'ouverture d'esprit » des communautés concernées (36% des répondants, ce qui représenterait 27% de l'ensemble de la population française).** Le sondage révèle ainsi que la confusion qui règne autour de la liberté d'expression et du droit à l'humour porte directement atteinte à l'image des communautés.

Parallèlement, **31%** des répondants évoquent un humour qui serait « mal vu », le risque d'être accusé de racisme, via la protection de la loi.

Enfin, les actes de violences laissent des traces puisque **30%** énoncent le risque de réactions disproportionnées ou violentes liées au fanatisme.

Q : Pourquoi trouvez-vous qu'il est plus compliqué de rire de la communauté... ?



	Ceux qui pensent que l'on ne peut pas rire de la même manière de la communauté musulmane	Ceux qui pensent que l'on ne peut pas rire de la communauté juive
Manque d'humour, susceptibilité, manque d'ouverture d'esprit de ces communautés	38%	36%
Humour mal vu, risque d'être accusé de racisme, risque par rapport à la loi	30%	38%
Risque de réactions disproportionnées ou violentes, fanatisme	32%	27%
Trop grande sensibilité su sujet en raison du passé ou du contexte actuel	14%	25%
Sujets pas drôle, humour douteux ou trop fréquent, manque de respect	11%	13%
Autre	12%	12%
NSP	5%	9%

**« Ce sondage révèle, derrière les tensions, un traumatisme plus profond qu'on a bien voulu le voir. J'y observe non seulement les conséquences de l'attentat contre Charlie Hebdo, mais aussi les relents délétères des affaires Dieudonné ou Zemmour qui ont créé beaucoup de confusion. Pouvoirs publics, médias et associations ont ici un grand rôle à jouer aujourd'hui pour réexpliquer les fondamentaux et fédérer autour du combat antiraciste » (Alain Jakubowicz).**

## 9) Dans ce contexte, les Français sont partagés quant à l'intervention de la Justice...

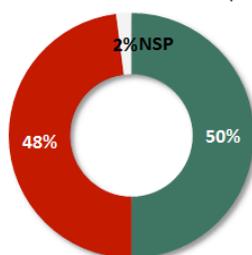
Seul un Français sur deux juge (50%) ainsi normal que des procès soient faits aux personnes faisant de l'humour sur les communautés ou les religions quand il s'agit de propos jugés racistes ou encourageant la haine. Ils considèrent que, sous couvert d'humour, le but de certaines personnes est de banaliser le racisme ou d'encourager la haine, et qu'il faut l'interdire.

Au contraire, un Français sur deux considère qu'il faut laisser les gens libres de faire de l'humour, quelles que soient leurs intentions, parce que c'est leur liberté (48%, la marge d'erreur étant de 2 points, ce qui ne permet pas de départager ces deux parties de la population française).



Q : Il arrive que des procès soient faits aux personnes faisant de l'humour sur les communautés ou les religions quand il s'agit de propos jugés racistes et encourageant la haine. A ce sujet, de laquelle des propositions suivantes vous sentez-vous le plus proche ?

**C'est anormal : il faut laisser les gens libres de faire de l'humour, quelles que soient leurs intentions, c'est leur liberté**



**C'est normal : sous couvert d'humour, le but de certaines personnes est de banaliser le racisme ou d'encourager la haine, et il faut l'interdire**

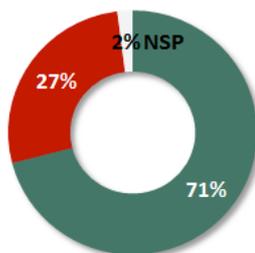
*« Ces procès sont au cœur du combat antiraciste, car la loi française dit bien que le racisme est un délit et non une opinion. Le juge n'est pas juge de la qualité de l'humour, la jurisprudence française en la matière est exemplaire : c'est l'intention qui compte. Il faut le redire. Préserver la liberté d'expression implique d'interdire les appels à la haine. Les deux vont ensemble. Ils ne s'opposent pas, c'est ce que chacun doit comprendre » (Alain Jakubowicz).*

## 10) ... et appellent majoritairement les humoristes à continuer à rire de tout au nom de la liberté d'expression.

Après l'attentat de Charlie Hebdo en janvier 2011, des opinions diverses se sont exprimées sur la nécessité ou non d'être prudent avec l'humour. Une opinion très majoritaire se dégage pourtant, en écho aux manifestations « Je suis Charlie » : si une conséquente minorité de Français (27%) pense que les humoristes doivent éviter de rire de tout à causes des conséquences que cela peut avoir, une large majorité de 71% pensent qu'ils doivent continuer à rire de tout au nom de la liberté d'expression, même si ça ne plait pas toujours.

Q : Après l'attentat de Charlie Hebdo en janvier 2015, des opinions diverses se sont exprimées sur la nécessité ou non d'être prudent avec l'humour. De laquelle de ces deux propositions vous sentez-vous le plus proche ?

**Les humoristes doivent éviter de rire de tout à cause des conséquences que cela peut avoir**



**Les humoristes doivent continuer à rire de tout au nom de la liberté d'expression même si ça ne plait pas toujours**

*« La Licra rejoint les Français dans cet appel aux humoristes : oui, nous avons besoin d'eux, de leur liberté, de leur capacité à nous challenger, à nous faire aussi bien rire que réfléchir. Une société sans humour, c'est une société non seulement tyrannique mais sans sas de décompression, sans exutoire, donc violente » (Alain Jakubowicz).*